

Etats-Unis

QUELQUES TENDANCES DE LA MUSIQUE AMÉRICAINE CONTEMPORAINE.

Le Comité Américain de la Musique Contemporaine Internationale vient de donner quelques auditions d'œuvres nouvelles américaines. Il en organise d'autres qui étudieront et pèseront les idées d'orchestration même le plus radicales.

Diverses Sociétés, telles que les *Copland-Sessions Concerts*, la *League of Composers* et les Conférences Musicales de la *School for Social Research*, permettent aux jeunes auteurs de faire entendre leurs œuvres. Grâce à Adolf Weiss et à Henry Handley, la *Manhattan Symphony* inclut presque toujours une composition américaine dans ses programmes et Koussewitzky en a donné plusieurs à la *Boston Symphony*.

De l'audition de toutes ces œuvres plusieurs faits ressortent très nettement : la musique comme la vie américaine est traversée par deux courants distincts. L'un vient directement des « pionniers », — à travers Lincoln et Whitman, — libre, neuf, osant tout, brisant les entraves par la force même de sa vision spirituelle. Celle-ci les guide vers un terrain nouveau où les anciennes traditions, les préjugés, les différencés de nationalité, de race même, n'existeront plus : co-opération par la volonté individuelle libre, par l'amour — non la force. Les obstacles matériels ne sont pas évités ; mais à travers la matière, à travers les forces souterraines, par une vision claire et nette, on arrive à l'Esprit.

L'autre courant, puritanique, étroit, conventionnel, utilitaire, se laisse happer par les forces matérielles et se mécanise en pensées, en créations qui deviennent des imitations stériles ; et ce courant, malgré son « Américanisme » proclame « cent pour cent », est en son essence anti-américain. Il se rencontre surtout dans les Académies de Musique, les Fondations hélas ! les Instituts qui, sauf quelques rares exceptions, se distinguent les unes des autres, en donnant le pas soit à une éducation abstraite, soit à une éducation utilitaire... et ces deux méthodes ont un commun résultat : l'uniformité.

Chez les vrais innovateurs on découvre une force libre, des essais souvent frustes mais qui parfois atteignent à la grandeur cosmique ; par exemple dans *Arcanes* de Varèse, *Moments* de Rudhyar, *Portals* de Ruggles et *Sinfonietta* de Henry Cowell. Dans cette dernière, Cowell semble retrouver consciemment certains sons de cette « musique des sphères » qui nous créa et que nous avons oubliée.

Né en Californie, Henry Cowell se fit remarquer à l'âge de quatorze ans par un musicien de San Francisco qui passait sous ses fenêtres tandis que l'enfant, sans éducation musicale préalable, composait. Le musicien lui fit obtenir une bourse à l'Université de Californie dont il devint plus tard le plus jeune professeur. Après une période difficile, suivie de succès discutés à New York et en Europe, il fonda en collaboration avec Rudhyar, à Los Angeles, la « New Music Society of California » et la publication « New Music ».

Ses articles sur une nouvelle notation musicale, sur le contrepoint des rythmes, sur l'harmonie dissonnante, provoquèrent des discussions souvent acerbes, et son livre *New Musical Resources*, dans lequel il expose les innombrables possibilités des harmoniques descendantes et ascendantes, fait sensation dans les milieux musicaux. Modeste autant que sincère, ce jeune musicien se trouve être l'une des influences les plus fortes et les plus constructives des États-Unis d'aujourd'hui.

Près de lui, et travaillant dans la même direction, D. Rudhyar allie à une culture française (né et élevé à Paris), une rare compréhension des forces formatives américaines, des possibilités latentes qu'il considère comme l'embryon d'une musique et d'une civilisation spirituelle nouvelles. Métaphysicien, — son autorité en matières de culture et musique hindoues est reconnue — il recherche le *Son* comme force créatrice. Écrivain, poète autant que compositeur, — *Semences Poèmes*, *La Renaissance de la Musique Hindoue*, etc. — il éveille ou avive chez ses auditeurs et lecteurs le désir de *vivre* la beauté.

Carl Ruggles, de souche drue, vieille famille de navigateurs de la Nouvelle Angleterre, apporte à la musique cette même rudesse, cette énergie qui firent de ses ancêtres les fondateurs de l'État du Maine. Sa musique, dure, polytonale, a de l'envergure et son influence sur les jeunes est saine — ainsi que celle — diamétralement opposée — de Charles Seegar, théoricien, écrivain d'une distinction aussi raffinée que celle de Ruggles est rèche.

Varèse est trop connu pour que l'on parle de lui ici, ni de sa lutte en faveur d'une musique américaine qui la dégagerait des éléments crus par une véritable transsubstantiation ; il est, avec Salzedo, fondateur de l'*International Composers' Guild* qui a mis sa marque sur tout le mouvement contemporain.

Salzedo, tout en créant une littérature nouvelle pour une harpe dont il a centuplé les sonorités et la valeur, travaille sans relâche à la cause des Jeunes.

Dans un autres sens il a aussi la musique d'Aaron Copland qui, trop souvent influencée par le jazz, devient cependant plus profonde d'année en année. Débordante de vie, concise, elle laisse espérer (une fois la période de jazz passée) une contribution de tout premier ordre à la musique américaine. Copland a fondé les « Copland Sessions Concerts » pour œuvres inédites et au dernier concert il a révélé au public un compositeur de seize ans, Henry Brant, doué d'une nature intense et originale, — nature assez forte, semble-t-il, pour résister à un entourage et à un enseignement dogmatiques et retardataires.

Louis Gruenberg, l'un des directeurs infatigables de la League of Composers ; Still, compositeur nègre de grande envergure ; Wallingford Rieger, à la recherche de sonorités nouvelles et fines ; Adolf Weis, élève de Schoenberg, dont le Quatuor à lignes très pures s'est fait spécialement remarquer ; Roy Harris, dont la vigueur d'idées est parfois affaiblie par de trop longs développements ; tous contribuent à ce courant constructif et libre où vit l'espoir artistique de l'Amérique.

Parmi les femmes, Ruth Crawford, jeune compositeur de Chicago, montre une originalité qui appartient bien à ce courant nouveau et libre.

Marion Bauer, infatigable dans sa défense de la cause du modernisme, vient de

composer la musique d'orchestre pour la reprise de Prométhée, et contribue beaucoup à la production de la musique de chambre.

Mabel Wood Hill met sa maîtrise orchestrale au service de thèmes canadiens ou d'anciens mythes Mayas.

Plusieurs conclusions s'imposent après l'examen critique des œuvres contemporaines des États-Unis.

L'Amérique a un besoin fondamental de s'assimiler la culture du vieux monde : le respect de l'Art en tant qu'art, la mesure, la clarté, le goût. Mais l'imitation des formes européennes, l'adoption de leur technique ne leur vaut rien. Les impulsions spirituelles de leur propre pays devront former leur style, et ceux qui réussissent le mieux sont ceux qui comprennent les caractéristiques nationales, saisissent ses forces souterraines si vivaces et si dangereuses, et les maîtrisent et les transposent par une vision cosmique. S'ils ne peuvent les contrôler, les mater, ils tombent alors dans un matérialisme, un utilitarisme desséchants, ou bien aboutissent à l'autre extrême de l'abstraction vide.

Le jazz ne leur est pas plus propice : « La lutte des contemporains pour créer un style nouveau ne sera pas apaisée par un retour au passé. Un créateur musical réussira à fonder un style nouveau quand il saisira les lois de développement agissant sur l'esprit humain ; il les transformera en style. L'imitation thématique n'aura plus de place. Chaque mélodie doit apporter son contenu personnel dans la polyphonie collective, comme chaque homme doit apporter sa propre forme à l'humanité. Le style sans l'imitation thématique créera des formes nouvelles ; il réalisera musicalement la Liberté de l'Homme » (Aloys Haba. — Anbruch, Dec. 1929).

Tout autant que l'imitation des œuvres classiques, le jazz est un retour au passé — aux rythmes, aux intervalles dont se servaient les nègres pour invoquer les esprits de la terre.

Les compositeurs qui semblent réussir le mieux à créer une musique américaine sont justement ceux qui, comme Cowell, Varèse, Rudhyar et Ruggles, cherchent une sonorité nouvelle, une sonorité créatrice qui transforme l'humanité elle-même et continuera de la transformer jusqu'à ce que l'homme « devienne musique ».